

## Dans les labyrinthes du délire féminin (La femme, la folie et l'histoire)

### Inside the labyrinth of feminine delirium

Aline Boulay

La femme québécoise

Volume 4, numéro 2, novembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030053ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030053ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulay, A. (1979). Dans les labyrinthes du délire féminin (La femme, la folie et l'histoire). *Santé mentale au Québec*, 4(2), 3–10. <https://doi.org/10.7202/030053ar>

Résumé de l'article

Afin de comprendre le problème de la relation entre les femmes et la folie, il est important de prendre l'histoire en considération. La maladie mentale consiste dans la difficulté d'exprimer sa différence sexuelle au sens large (économique, politique, idéologique, imaginaire et symbolique), c'est-à-dire où l'histoire entre en ligne de compte. Les femmes, reléguées dans la lointaine histoire, privées de la possibilité de s'exprimer elles-mêmes, cherchent aujourd'hui leur véritable expression. Aussi loin que la confusion des idées de l'homme est concernée, à cause de son déni des femmes, tout ce qu'il a laissé était de se différencier lui-même de lui-même et dès lors de créer les classes sociales symboliques ; cette thèse n'en est pas une idéaliste – il va sans dire que cette évolution symbolique se développe elle-même en interrelation avec le développement économique et matériel de la société. La confusion masculine des idées (délire) est historique alors que celle de la femme est hystérique.

## DANS LES LABYRINTHES DU DÉLIRE FÉMININ (La femme, la folie et l'histoire)

*Aline Boulay*

---

«Les petits faits inexplicables, contiennent toujours de quoi renverser les explications des grands faits» (Paul Valéry).

### HYSTÉRIE

Hystérie<sup>1</sup> : premier mot de l'alphabet du délire

Matrice de la déraison

Les mots retournent au lieu du corps

Première subversion de la lettre

C'est dans le délire féminin que la lettre enfin se délie dans le lieu même de sa perte

La parole de la femme si longtemps reléguée au banc de l'Histoire

S'hystérise et s'encre

Lettres à sueurs de pores

L'hystérie est à la femme ce que l'Histoire est à l'homme

Comment désormais subvertir ces territoires

Et reconjuguer la lettre

Lettre inscrite dans sa différence

Mise-à-mort de l'impérialisme-hors texte

La multiple résurgence des possibles

Annonce l'avènement d'une politique du désir

### L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

«Nature les fait sorcières». C'est le génie propre à la Femme et son tempérament. Elle naît Fée. Par le retour régulier de l'exaltation,

elle est Sibylle. Par l'amour elle est magicienne. Par sa finesse, sa malice (souvent fantasque et bienfaitante), elle est sorcière et fait le sort, du moins endort, trompe les maux.

Tout peuple primitif a même début; nous le voyons par les Voyages. L'homme chasse et combat. La femme s'ingénie, imagine; elle enfante des songes et des dieux. Elle est voyante à certains jours; elle a l'aile infinie du désir et du rêve... Simple et touchant commencement des religions et des sciences! Plus tard, tout se divisera; on verra commencer l'homme spécial, jongleur, astrologue ou prophète, nécromancien, prêtre, médecin. Mais, au début, la Femme est tout (Michelet, *La sorcière*).

Pourquoi tant de débats autour du délire féminin  
 Pourquoi ce HORS TEXTE DU DÉLIRE MASCULIN  
 Le délire est-il sexué  
 En quoi, comment et pourquoi

Sur le devant de la scène s'avance le délire féminin  
 Le rideau se lève et dévoile la femme mise à nue à nouveau  
 On a encore à se plaindre d'Elle  
 Les regards tour à tour scrutent, surveillent et conjurent

Qu'Elle absence d'être  
 Qu'Elle vide  
 Qu'Elle bêtise  
 Qu'Elle charme

Cette absence  
 Ce vide qui séduit et menace  
 Tout en Elle attire comme un appel tentaculaire

C'est Ève la tentatrice  
 C'est la sirène enchanteresse  
 La Sorcière, la déesse

C'est l'attirance du vide  
 Le vertige sortilège  
 L'angoisse désirante  
 Le piège à maléfices

Devant cette peur de Lui d'Elle  
 La machination se prépare  
 Il faut conjurer la menace  
 Ambivalence du désir  
 Séduire et menacer  
 Le désir masculin s'occulte et s'aliène  
 Se transmue en agression et violence

Maîtrise d'Elle  
 Maîtrise de Lui  
 Aliénation d'Elle  
 Aliénation de Lui

Hystérie et Histoire se territorialisent  
 La parole d'Elle ne Lui parvient plus  
 Elle se ravale dans son propre corps et s'hystérise  
 Lui s'historise loin d'Elle  
 Ne trouvant plus son reflet en Elle  
 IL se divise en classes  
 Il se réfléchit en lui-même

Femme sans sexe, absente pour Lui  
 Homme phallus, absent pour Elle  
 Être un homme c'est se mesurer à un autre homme  
 Être une femme c'est se museler  
 Inquiétante étrangeté

## LA LETTRE

Principes premiers

Du premier œuf ou de la première poule

D'Ève naît Adam, d'Adam naît Ève

## CO-NAISSANCE

L'Un naît de l'Autre

Et le VERBE s'est fait cher

## LETTRE D'AMOUR

Ton corps se conjugue au mien

Et le VERBE s'est fait chair

## CRÉATION

Engendrement des multiples possibles  
 Fruit délectable du dire c'est faire  
 Enfancement difficile d'une humanité en quête d'elle-même  
 Histoire de savoir

La faute originelle  
 L'ignorance des origines  
 Engendrement du fantasme

Et ils virent qu'ils étaient nus  
 Ils durent se parer de signes  
 Se signifier l'un à l'autre

Mais un signifiant manque à l'appel  
 La pomme perdue  
 L'Interdit du retour au sein de la matière originelle  
 Le rend à jamais inaccessible

C'est l'énigme du sphinx  
 L'enjeu des leurres et des dérives  
 Le labyrinthe Tour de Babel  
 À jamais indéchiffrable

Il y a manque dit-elle.  
 Non, dit-il, j'ai colmaté la brèche.  
 C'est un leurre rétorque-t-elle.  
 Folie, délire, hystérie reprend-il.

Et il se détourna d'elle, l'hystérique  
 S'en remettant à l'histoire, son histoire

De génération en génération  
 D'Adam, Ève à Œdipe  
 La lettre se transmet

## L'HISTOIRE

Le commencement se perd dans la nuit des temps  
 Évolution de la matière  
 Métamorphoses cycliques  
 Naissance du genre et de l'espèce  
 Traces génétiques  
 Archétype

La primitivité s'organise autour d'Elle  
 Matriarcat  
 Mythologies parcellaires  
 Infant immémorable

Patriarcat

La loi du père

Image spéculaire

Début des oppressions

Naissance de la propriété privée, de la famille et de l'État

Féodalisme théologique

Dieu unique mâle

Affirmation de la puissance procréatrice de l'homme

Naissance de la Sorcière

Résistance d'Elle oppose le multiple à l'unicité

Ce qui étonne, c'est que du premier coup la Sorcière vraiment fit un être. Il a tous les semblants de la réalité. On l'a vu, entendu. Chacun peut le décrire (Michelet, *La Sorcière*).

L'Église catholique au Moyen-Âge fit du sexisme un principe. On retrouve dans le *Malleus Maleficarum* la phrase suivante : «Quand une femme pense seule, elle pense au mal»... Durant les rapports sexuels, le mâle déposera sa semence, l'homonculus, petit être déjà complet, avec une âme, dans les entrailles de la femme pour une période de neuf mois, sans que le petit être ne prenne aucun des attributs de la mère elle-même.

L'homonculus n'est toutefois pas en sécurité tant qu'il ne se retrouvera pas à nouveau dans des mains d'hommes, c'est-à-dire tant qu'il ne sera pas baptisé de la main d'un prêtre qui lui assurera le salut de son âme immortelle.

Il y a, tel que décrit dans la Bulle Papale, sept façons différentes par lesquelles les sorcières souillent l'acte sexuel et la procréation :

1. en poussant les hommes à des passions désordonnées ;
2. en faisant obstacle à la procréation ;
3. en faisant disparaître le membre approprié à l'acte ;
4. en changeant les hommes en bêtes par leurs pouvoirs magiques ;
5. en contrôlant le pouvoir de procréation des autres femmes ;
6. en pratiquant des avortements et
7. en offrant des enfants, des bêtes et autres fruits de la terre au diable...  
(*Malleus Maleficarum*).

... toute sorcellerie provient du désir charnel qui est insatiable chez les femmes... Alors, afin de satisfaire leur concupiscence, elles doivent copuler avec le diable (en dépit de l'organe glacé qu'on lui attribuait)... ceci est suffisamment clair pour que nous ne soyons pas surpris de trouver plus de femmes que d'hommes coupables d'hérésie et de sorcellerie... Béni soit Celui qui a protégé les hommes d'un si grand crime... (Malleus Maleficarum, *Sorcières, sages-femmes et infirmières*).

Épouvantable mécanique d'écrasement, d'aplatissement, cruel pressoir à briser l'âme. De tour de vis en tour de vis, ne respirant plus et craquant, elle jaillit de la machine, et tomba au monde inconnu (Michelet, *La Sorcière*).

Modernité du savoir despotique  
Femmes envieuses, passives et sans sexe  
Paroles de femmes : piailllements des cervelets d'oiseaux  
La castrée de l'Histoire se métamorphose  
Mutation de la sorcellerie en hystérie

Impérialisme phallocratique  
Engendrement de la guerre et de la misère  
Mise à jour de la subversion  
Du pouvoir, du sexe et de la lettre

Socialisme précaire  
L'Histoire encore se rit d'Elle et l'occulte  
La lettre encore une fois se voile et se conjugue à revers  
Lutte de classes, lutte de femmes  
L'Histoire se maintient dans son territoire  
L'Hystérie reléguée aux oubliettes  
L'avènement du nous multiple  
Retardé d'un siècle

Communisme  
Mise en commun  
Résolution de l'Œdipe, hommes-femmes tu conjugueras  
À les lier éperdument  
Politique du désir  
Émergence de l'humanité comme sujet  
Éclatement de l'ego, du pouvoir, du sexe et de la lettre  
L'Énigme du grand Sphinx révélée

C'est par amour que nous changeons d'histoire  
C'est par amour que nous changeons l'Histoire.  
(*Urgence d'Amour*, Madeleine Gagnon).

## NOTES

### 1. Quelques points de repère dans la compréhension du texte.

Ce texte peut sembler être une écriture de délire pour certains, la forme et le contenu leur sembleront des plus ésotériques. Cependant l'écriture poétique est parfois celle qui est la plus apte à circonscrire d'emblée une perception complexe d'une réalité, dans une forme qui évince tout recours à l'argumentation et à la logique de la preuve qui auraient alourdi davantage le texte. Ce qui se gagne ainsi en synthèse poétique semble se perdre en incompréhension. Aussi pour le bénéfice des lecteurs, cet appendice servira je l'espère de point de repère pour une meilleure compréhension du texte.

## La psychanalyse

Comme ce texte porte sur la femme, la folie et l'histoire, je fais appel aux notions psychanalytiques pour parler de la folie. La maladie mentale consiste dans une incapacité pour tout individu homme ou femme de *dire* sa *différence sexuelle* non pas uniquement au strict point de vue organique ou orgasmique, mais à tous points de vue : économique, politique, social, idéologique, imaginaire et symbolique.

Il faut donc tenir compte de deux réalités fondamentales : LE DIRE et la DIFFÉRENCE SEXUELLE au sens élargi du terme.

*Le Dire* fait appel aux réseaux signifiants tant d'un point de vue linguistique, gestuel, de la morphologie corporelle, que des réseaux idéologiques multiples : institutions sociales, religieuses, politiques, scientifiques... dans tous les lieux d'émission de l'ordre du discours (verbal et non-verbal). Ce que j'appelle le domaine de la *Lettre*.

*La Différence sexuelle* au sens élargi du terme fait appel à la position de l'homme et de la femme dans leurs différences spécifiques et dans les réseaux de leur interaction dialectique et ce à tous points de vue : économique, politique, social, idéologique, imaginaire et symbolique.

## L'HISTOIRE

La problématique de la *différence sexuelle* au sens élargi du terme ne peut se saisir dans toute son amplitude que par une approche historique de la situation de l'homme et de la femme à travers l'histoire, mais cette différence sexuelle qui se *Dit*, a pris des formes d'expressions différentes au cours des siècles : mythologique, théologique, scientifique, etc... d'où la nécessité dans une approche globale du phénomène de la maladie mentale de tenir compte de *l'Histoire, du Dire, et de la différence sexuelle*.

Voici exposées succinctement les grandes régions auxquelles nous devons faire appel pour circonscrire le phénomène de la maladie mentale dans ses racines les plus profondes et d'en conclure que toute maladie mentale ne disparaîtra de la surface de la planète que lorsque hommes et femmes auront trouvé leurs paroles propres et leurs conjugaisons. Cet enjeu implique une vaste transformation sociale.

Le chapitre concernant l'histoire se veut le lieu d'une rétrospective historique sur l'évolution économique, politique et idéologique de la *différence sexuelle* et de *la lettre* (le dire), dans une approche il va sans dire de la notion marxiste de l'histoire dans son analyse des différents modes de production.

## La femme, la folie et l'histoire

Dans toute forme de société, la parole la plus aliénée devient le lieu d'une parole révolutionnaire. La femme comme être le plus opprimé de l'histoire est l'enjeu du monde à venir. De sa parole et de son sexe tant de fois niés surgira sans nul doute une réalité nouvelle qui libérera l'homme de son délire historique. La conscience de l'hystérique, la sexualité féminine décrite par Freud comme un continent noir, lieu d'une inquiétante étrangeté annonce l'avènement d'un monde nouveau, d'une humanité enfin libérée. Ce que j'appelle l'avènement d'une politique du désir où tous et chacun pourront enfin se dire et se réaliser pleinement et ceci dans l'avènement matériel du communisme réalisé.

## Conclusion

Ce texte avait comme objectif d'informer le milieu clinique tant psychiatrique que psychologique des enjeux historiques et politiques de la maladie mentale et de la situation particulière de la question des femmes dans ce contexte bien précis. Souvent nous ne tenons compte dans la thérapeutique du malade mental que de l'aspect individuel de son histoire dans un langage comportemental à vous faire frémir sur place. Mon intention n'est pas de nier toute thérapeutique individuelle, bien loin de là, car les méfaits de l'Histoire se vivent dans notre affectivité individuelle et la révolution sociale ne saurait « vider » les hôpitaux psychiatriques de toutes ces victimes sociales, mais du moins saurait-elle transformer la société en un monde meilleur et détruire à sa racine toutes sources d'aliénation. *La maladie mentale ou la folie*, est un *trouble de la parole*, un délire, une façon ultime de tenter de se *dire* de façon schizophrénique, psychotique ou névrotique. La femme n'a-t-elle pas été, dans l'histoire, privée de toutes possibilités de se dire? Cette situation n'a-t-elle pas un impact au niveau de toute la structure sociale? Je le soutiens volontiers.



## RÉFÉRENCES

- EHRENREICH, B. et DEIRDRE, E., 1976, *Sorcières, sages-femmes et infirmières*. Les éditions du Remue-ménage, Montréal.
- MICHELET, 1964, *La sorcière*. Paris, Julliard.

## SUMMARY

In order to understand the problem of the relationship between woman and madness, it is important to take history into account. Mental illness consists in the difficulty to express one's sexual difference in a wide sense (economic, political, ideological, imaginary and symbolical), this is where history comes into consideration. Woman, relegated in the far recess of history, deprived of the possibility to express herself, is today searching for her true expression. As far as the man's confusion of ideas is concerned, because of his denial of woman, all he had left was to differentiate himself from himself and therefore creates symbolic social classes; this thesis is not an idealistic one – it goes without saying that this symbolical evolution develops itself in interrelation with economic and material development of society. The masculine confusion of ideas (*delire*) is historical while the feminine one is hysterical.

This view of mental illness has political and ideological consequences. The annihilation of the roots of mental illness will come about only through the elimination of social classes and the real liberation of woman. This does not mean the rejection of therapeutic work, revolutions never cured anybody, but the extension of the clinical world to politics, the breaking down of established practices and interdisciplinarity.

In short term, we have to deal with individuals who feel in themselves the after effects of an aged social structure, therefore not strictly individual but collective behaviors. In the long term, only a profound social transformation can limit the number of victims of the situation.

One day maybe every one will be able to express and achieve themselves in a fully realised communism. This text wanted to be a locus of information on the historical and political basis of mental illness and the interconnected role played by the feminine '*delire*' (madness).